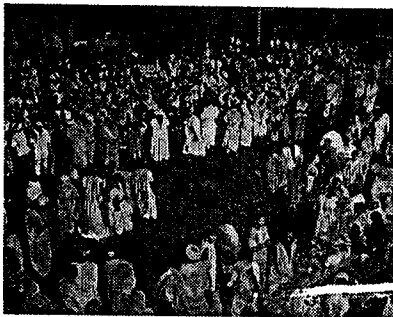


ELECTION PRÉSIDENTIELLE DU 7 NOVEMBRE 2003

Pourquoi Ould Taya a gagné dès le premier tour

Contrairement aux États-Unis où les électeurs ont attendu près d'un mois pour connaître les résultats du bras de fer présidentiel Bush-Al Gore, les Mauritaniens ne patienteront que six heures pour assister à un véritable "passage à tabac". Le président Ould Taya a, par scrutin électoral interposé, infligé à ces adversaires réunis, une raclée mémorable, qui leur enlèvera pendant une bonne décennie encore l'envie de croiser le fer. En passant dès le premier tour avec plus de 66% des suffrages, concédant à son trio rival moins de 30% des voix, Ould Taya et son directeur de campagne n'ont pas fait dans la dentelle. Le résultat est pourtant si démesuré par rapport aux projections, qu'il suscite moult interrogations. La victoire de Ould Taya résulte-t-elle d'une volonté manifeste et spontanée d'un peuple qui lui est toujours attaché ou est-elle le résultat d'une machine, qui par instinct de survie, a eu recours à des méthodes obsolètes ?

Il est incontestable que la victoire de Ould Taya au premier tour relève d'un défi manifeste, celui d'enlever tout crédit à des adversaires qui ont osé ouvrir les hostilités. Il s'en est suivi une forte personnalisation de l'élection à fort relent de souffrir où, par delà le choix d'un président de la République, se dessinait un combat mortel où les vaincus quels qu'ils soient ne seraient épargnés. Servi par un appareil administratif puissant et territorialement présent, par une chefferie traditionnelle et religieuse aux pouvoirs tentaculaires, par la force économique du patronat et des lobbies financiers, Ould Taya avait une bonne coupée d'avance sur ses adversaires. Dans un pays où plus de la moitié de la population est encore analphabète, le vote est une affaire collective. On vote pour tel candidat parce que la tribu le veut, parce que tel membre de la famille le demande, parce que le patron l'exige, etc. Pour les partisans de Ould Taya, la réflexion de ce dernier avec un tel suffrage résulte du bilan positif réalisé durant ses dernières années. La nécessité de consolider la démocratie, de poursuivre les programmes de développement initiés et de renforcer les efforts sociaux ont été, selon eux, les principaux éléments qui ont orienté le choix des électeurs. Le choix aurait été fait dès lors où les candidats proposés ne faisaient pas le poids. Il s'agissait, pour eux, de faire réellement un choix entre quatre candidats inégaux : Maouiya Ould Sid'Ahmed Taya, avec ses dix-neuf ans de règne, sa démocratie, ses programmes économiques grandioses, ses infrastructures de base qui ont profité à l'ensemble du pays, l'émancipation de la femme, l'émergence de bourgeoisies urbaines, le désenclavement de plusieurs régions, la lutte contre la pauvreté, l'amélioration des services de santé et d'éducation, le développement des télécommunications et des NTIC, etc; Ahmed Ould Daddah, diabolisé depuis plus de douze ans, victime d'un travail de sappe fomenté par les renseignements généraux qui en ont fait un irréductible de la



division, partisan du pouvoir solitaire et du retour des négro-africains expulsés en 1989 et d'un hargneux qui compte en découdre avec Ould Taya et tous ses collaborateurs; Messaoud Ould Boulekeur, éternel révolté de la cause esclavagiste, qui promet d'ériger un État communautaire type bolchevik, où l'État providence supplanterait le libéralisme, au risque d'isoler le pays dans un guetho suicidaire; enfin Mohamed Khouna Ould Haidalla, ancien président des années 80, longtemps en marge de la politique, dont la candidature a cristallisé un nombre impressionnant de mouvements et de mouvances politiques aux idéologies toutes plus antagonistes les unes que les autres et que la rumeur malsaine peint comme la négation même de la modernité, un adepte de la manière forte et de la char'ia qui remettra en cause les acquis en terme d'émancipation de la femme et de liberté tout court.

Tel est le contenu réussi que la propagande a véhiculé aux quatre coins de la République, servi par des initiatives de soutien qui ont fleuri comme des champignons.

Pour l'opposition par contre, les Mauritaniens ont exprimé massivement leur désir de changement sur l'ensemble du territoire national, et même dans des fiefs traditionnels de Ould Taya. La victoire de ce dernier résulterait ainsi selon eux d'un véritable bourrage des urnes servi par des partisans situés en aval et en amont des opérations. Un ministère de l'intérieur acquis à la cause de son Président et qui aurait manipulé les listes, parachutant des grappes d'électeurs à des kilomètres de leur lieu de résidence ou omettant la majorité d'entre eux dans des zones réputées opposantes, des présidents de bureau de vote et des assesseurs triés sur le volet et appartenant tous au parti au pouvoir, des électeurs aux choix délibérément orientés et des tribus arc-boutées sur leurs privilèges.

Cheikh Aïdara

Ahmed Ould Daddah Trompé par les ralliements

Ahmed Ould Daddah ne décolère plus! "On nous a volé de nouveau notre victoire", ne cesse-t-il de scander à tout bout de champ. Après le coup que Ould Taya lui aurait fait en 92, se faire b... pour la deuxième fois à onze années d'intervalle est pour le moins révoltant. La popularité du plus ancien opposant de Ould Taya est tombé de 33% à...6% en l'espace d'une décennie. Le fonds de l'assiette est atteint avec ses 20 "zéro pointés", ses 22 fois "1" et ses 18 fois "3" récoltés au niveau de certaines circonscriptions où il avait fait le plein il y a onze ans.

Créé dans la foulée des élections législatives et municipales de 2001, le RFD pouvait-il dans ce contexte prétendre en deux années, mettre en place une machine assez puissante pour assurer une victoire en 2003 ? Le problème, c'est que le leader, Ahmed Ould Daddah, qui avait entamé une tournée réussie, selon ses lieutenants, dans les deux Hodhs et en Assaba, comptait beaucoup sur ce grenier électoral pour battre Ould Taya. Il avait oublié une chose : l'extraordinaire inconsistance de l'électorat mauritanien si prompt à se prostituer pour un privilège. Ainsi, le tohu-bohu soulevé par les "Tajakanit" de Guérou, qui lui avaient réservé lui et sa délégation un accueil digne des nababs, aurait eu pour seul but de faire monter les enchères. Selon des informations dignes de foi, leur gibier aurait mordu à l'hameçon. Les pontes du PRDS, effrayés par la défection en masse d'un si important électoral aurait ainsi satisfait toutes leurs doléances. Et tout était rentré dans l'ordre avant le jour "J". Le même scénario se serait répété dans plusieurs zones où les populations lui avaient annoncé avec grands bruits leur soutien. Des bruits assez bruyants pour attirer l'attention des gens de l'autre côté.

Mohamed Khouna Ould Haidalla Victime d'un cocktail molotov

L'ancien président Mohamed Khouna Ould Haidalla serait incontestablement, de l'avis de plusieurs témoignages, un homme sincère dans ses convictions et résolu dans ses engagements. Un bon chef de famille, pas plus, doublé d'un excellent commandant d'une junte militaire au pouvoir mais "un piètre Chef d'État", selon la Direction de campagne de Ould Taya. Entouré d'une meute hétéroclite de mercenaires alléchés par l'odeur du butin, l'homme, soucieux de ratisser large aurait fait trop de promesses. Aux islamistes, il leur aurait accordé le droit de couper des mains et de flageller en public des minettes trop tirées sur la chose. Aux nasséristes, l'extrême privilège de pendre haut et fort la langue de Molière, cette langue rebelle que les siècles de lutte n'ont pu déloger. Aux Mndéistes, le droit de s'adonner à leur culte et d'embrigader la jeunesse au sein de cellules révolutionnaires. Aux négro-africains, le droit d'avoir leur "part légale du gâteau". Les Baathistes pourraient ainsi offrir l'asile à Sadam Hussein et ses Fedayins, transformant le pays en holocauste de la croisade américaine. Et la Mauritanie serait réellement plurielle, avec des images d'icône qui feront le tour de la planète. Des barbus, massues en main poursuivant dans les rues de Nouakchott de jolies femmes dépouillées, le français qui déclame du haut de son gibet sa dernière plainte, des rangées de jeunes gens habillés en brigade rouge figés au garde-à-vous, des négro-africains, attachés à leurs nouveaux privilèges, et un Président occupé à traire ses chammelles quelque part dans le vaste désert. C'est peut-être ça, qu'on vient de rater!

Maaouiya Ould Sid'Ahmed Taya Battu à Nouakchott et à Nouadhibou

Les deux capitales du pays connues pour leur opposition à Ould Taya n'ont pas failli à leur tradition de villes frondeuses. Pris individuellement, les trois candidats de l'opposition, Ould Haidalla, Ould Daddah et Messaoud se sont faits battre à plate couture par le président sortant. Mais leur trois résultats réunis à Nouakchott leur fait emporter la victoire dans cinq des neuf communes de Nouakchott, à Dar-Naïm (6.998 contre 5.675), à Arafat (11.322 contre 9.993), à Ryadh (5.553 contre 4.267), à El Mina (12.743 contre 8.827) et à Sebkh (9.231 contre 4.734). Sur l'ensemble des résultats de Nouakchott, l'opposition remporte le scrutin par 52,49% contre 44,65% pour Ould Taya.

A Nouadhibou également, les trois candidats de l'opposition sont battus individuellement mais les voix qu'ils totalisent arrivent à bout de Ould Taya (15.886 contre 13.399) soit 52,89% des suffrages pour l'opposition et seulement 44,61% pour Ould Taya.